

# Quelles formes pour les modèles dans les théories d'Antoine Culioli ?

Sarah De Vogüé

Université Paris Nanterre – Laboratoire MoDyCo

Séminaire Epistémologie des Sciences du langage

30 janvier 2023

## A. Quelle place pour les modèles dans les théories d'Antoine Culioli

1. Quels modèles ?
2. Des langues au langage
3. Des énoncés aux opérations de construction
4. Le représentable
5. Des modèles variables qui se modèlent
6. Des langues molles

## B. Les corps de théorie de l'approche culiolienne

1. Invariance et chréode
2. Valeurs référentielles
3. Notions, prédications, énonciations
4. Lexis
5. Les trois niveaux
6. Opération de repérage
7. Le modèle de la came
8. Domaines notionnels
9. Bifurcations
10. Formes schématiques

## C. Des modèles des langues et du langage

1. Un modèle de la langue
2. Des méthodes : un modèle d'approche
3. Un modèle du langage : prolifération et geste mental

# A1. Quels modèles ? (1)

- Modèle ou formalisation ou métalangage ou théorie de l'observable
- Dénonciations récurrentes de dérives d'une croyance « naïve » aux modèles logiques et à formalisation
  - « incohérence dans l'emploi des modèles, facilités par le désir d'être inter-indisciplinaire, par l'emprise de concepts mathématiques mal assimilés, et par une réflexion insuffisante sur ce qui est, en droit, le thème de la science linguistique : le langage appréhendé à travers les langues naturelles » (*La formalisation*, PLE2, p.18)
  - « la fascination du bidule » (idem)
- Modèles
  - « les modèles sont-ils équivalents, compatibles ?
  - [...] Ici devrait se greffer une théorie de l'approximation qui permettrait d'évaluer la force et la régionalité d'un modèle »
  - [...] Au contraire, formaliser devrait amener à reconnaître qu'aucun modèle n'est exhaustif » (*La formalisation*, p.21)

# A1. Quels modèles ? (2)

## - Une formalisation à inventer

« trop de linguistes ignorent que l'on peut, à volonté, construire des systèmes formels » (*ibid.*, p.18)

« le psychologue va décrocher chez le linguiste le **modèle** sur mesure, tandis que le linguiste, un peu plus tard, se fournit en calcul des prédicats, lambda-calcul ou grammaire de Montague, au magasin d'à côté » (*Aucun raccourci...*, PLE4, p.93)

« [...] le problème méthodologique de la linguistique [...] est de trouver, cad se fabriquer, les outils logico-mathématiques qui permettront de donner une description adéquate de l'activité langagière saisie à travers les langues » (*La formalisation*, p.18-19)

« construire des types de logique inconnus à ce jour et qui ne fonctionnent sans doute pas de façon homogène, doser la force de ces concepts [...] que nous proposent les mathématiques et les adapter à nos fins » (*Ibid.*, p. 25)

« les inventer à l'aide du mathématicien, à les bricoler » (*Ibid.*)

« le linguiste aura parfois des concepts-clés à portée demain (par exemple application, structure, ordre), parfois l'élaboration sera lente (ainsi en est-il de l'utilisation de la topologie en linguistique ou encore de la logique combinatoire), parfois il faudra tout faire (ainsi, dans le domaine des modalités) » (*Ibid.*)

## A.2. Des langues au langage (1)

→ **passer des langues particulières dans leur diversité au langage dans sa généralité**

« Ainsi, de langue à langue, on va avoir affaire à des phénomènes dont on ne peut pas dire qu'ils sont entièrement disjoints, et il faudra alors construire un **modèle** général de telle manière qu'on ait ensuite des contraintes elles-mêmes générales mais qui vont jouer de façon variable selon les langues [...] » (séminaire 74-75, 5e séance)

« on part d'observation théorisée à partir de la description minutieuse de langues diverses, et l'on construit un modèle métalinguistique » (*Modèle logique ...*, PLE2, p. 55)

→ Le modèle métalinguistique

n'est pas conçu comme recouvrant le langage

n'est pas conçu comme recouvrant telle langue

est conçu comme se plaçant au-dessus des langues  
particulières

→ pour atteindre l'activité de langage

## A.2. Des langues au langage (2)

« l'aoriste albanais n'est pas l'aoriste grec, mais l'aoriste géorgien en est assez proche. L'aoriste turc c'est encore autre chose, Quant au berbère, ....

Avec l'aoriste, on est en présence d'un terme qui tantôt renvoie au révolu, tantôt à l'avenir, est parfois modal, parfois aspectuel.

On rassemble ainsi des observations disparates, dont on pressent bien qu'elles comportent quelque principe d'organisation ... » (*Aoristique*, PLE2, p. 138)

« Dans une langue comme le français, il est, au demeurant, difficile de définir le passif de façon stable (...) dans certaines langues, on n'a tout simplement pas passif ; dans d'autres, on a une seule forme, mais des marqueurs d'orientation vont indiquer l'orientation de la relation prédicative. Dans d'autres langues, intransitif et réflexif sont apparentés et pourront marquer la diathèse passive. Quant à l'agent, il est facultatif dans certaines langues, obligatoirement effacé dans d'autres (...) Dans certaines langues encore, la passivation sera soumise à des contraintes notionnelles (...)

Graduellement vous voyez que ce qui nous apparaissait, de façon un peu naïve, à partir d'une langue, comme une opération bien établie et claire devient complexe et éclaté en une multiplicité de phénomènes spécifiques et à première vue irréductibles. » (*De l'empirique au formel*, PLE1, p.16)

## A.2. Des langues au langage (3)

« construire à partir d'observations détaillées une métalangue qui permette d'appréhender le langage à travers la diversité des langues » (*Modèle*, p. 65)

« A partir de là, des glissements s'effectuent et on en arrive à assimiler les langues au langage; il arrive même que, partant de l'étude d'une langue particulière, on finisse par la poser comme **modèle**, c'est-à-dire comme une sorte de représentant des propriétés qu'on trouve dans toutes les langues. » (Séminaire 74, 1<sup>ère</sup> séance)

« Ainsi, de langue à langue, on va avoir affaire à des phénomènes dont on ne peut pas dire qu'ils sont entièrement disjoints, et il faudra alors construire un **modèle** général de telle manière qu'on ait ensuite des contraintes elles-mêmes générales mais qui vont jouer de façon variable selon les langues [...] » (Séminaire 74, 5<sup>e</sup> séance)

« le cadre théorique donne les formes de problèmes et les solutions possibles qui auront une réalisation dans telle ou telle langue[...] » (Séminaire 74, 17<sup>e</sup> séance)

le modèle ne peut donner que les problèmes et chaque langue donne ses solutions

## A.3. Des énoncés aux opérations (1)

→ **passer des formes que sont les énoncés aux opérations de construction de ces formes**

→ **conception dynamique de l'énonciation / conception de l'énonciation comme construction**

→ **un foisonnement d'opérations derrière l'énoncé le plus simple**

« c'est-à-dire qu'on a :

- soit: **"Qui est-ce qui sait lire l'anglais?"** » - "Jean sait lire l'anglais" = **« entre autres, il peut y avoir Paul, Pierre... »**

- soit: "Jean sait lire l'anglais » c'est-à-dire **"Il y a Jean et uniquement Jean qui sait lire l'anglais »**

Tous ces énoncés ont une forme métalinguistique et font partie de l'activité métalinguistique ; ce sont des préconstruits; ce ne sont pas des présupposés ou alors on peut dire que le préconstruit est un présupposé qui a une forme.

[...] faire ressortir rigoureusement la façon dont l'énoncé est formé et voir comment on peut le représenter de telle sorte qu'on puisse lui assigner telle ou telle valeur » (séminaire 74-75, 8<sup>e</sup> séance)



## A.3. Des énoncés aux opérations (2)

= passer de l'énoncé à comment il est formé (et non pas ce qu'il veut dire, ou ce qu'il implique)

= comment il est construit à partir de préconstruits

Cf : Sit  $\exists$  ( )  $\exists$  < ( )  $k \in$  ( )  $r b$  >  $\exists$  << ( )  $r$  ( ) >  $\exists$   $b$  >  
= *il se construit des maisons*

(*Rôle des représentations métalinguistiques en syntaxe*, PLE2, p. 113)

« construire (jusqu'aux opérations infimes, aux détails), des mises en relation qui forment un problème »

« C'est pourquoi, nous avons sans arrêt l'illusion que lorsque nous disons « un livre », cela signifie un livre et pas autre chose. En fait, derrière, vous avez toute une histoire extrêmement complexe, dont je ne dirais pas qu'elle a disparu ou a été absorbée, je dirais plutôt, sans vouloir faire un clin d'œil qui serait hors de propos, qu'elle est refoulée. Elle est là, elle attend. Vous avez affaire à des phénomènes qui sont pourvus d'élasticité. » (*Nouvelles variations*, PLE4, p. 59)

## A.3. Des énoncés aux opérations (3)

- *Il y a du vent ! – Ça !*

- *Si besoin est* : faisant entendre qu'il est temps d'arrêter de me déranger à me faire revenir ainsi pour cette histoire de soi-disant fuite non résolue, que je reviendrai sans doute, mais « *si besoin est* », et que ces besoins dont il m'est fait état, sont quand même de drôles de besoin, que l'on peut interroger, en se demandant s'il y a vraiment besoin, et besoin pour quoi, ou pour qui.

+ on peut choisir, on peut tâtonner, on peut affûter :

→ *si besoin / si besoin est*

→ *si nécessaire, si nécessité, en cas de besoin ou de nécessité, s'il faut, au besoin, etc.*

- *Quand bien même* :

- *quand* : marque une « coupure », construit un point d'« attaque » à partir duquel l'énoncé se pose, un « existant fictif » : voir le fait que *quand* ne permet pas de parcours (*\*quand que ce soit / où que ce soit*) et construit par conséquent un « point particulier dans l'espace-temps » ;
- *bien* : « fabrique des possibles », « élargit point par point » le domaine de ce dont je parle, « renforce au fur à mesure » ;
- *même* : valeur « clôturante », « quand tous les possibles sont épuisés » ; *même* marque qu'il n'y a rien d'autre (voir sa valeur dans *aujourd'hui même* : pas à un autre moment)

- *Je veux !*

- *Non mais des fois !*

# A4. Le représentable (1)

« on appelle observable ce qui peut être ramené, ou ce qui doit être ramené, à une modélisation, c'est-à-dire à une représentation qui va permettre d'établir une relation entre la représentation et le phénomène empirique » (*Onze rencontres*, p. 197)

« Le linguiste est là dans une position fort complexe puisque c'est d'une part un observateur qui cherche à se mettre à l'extérieur, et pour cela il est obligé de simuler, et il est extrêmement difficile de simuler ce qu'est l'activité de langage; et d'un autre côté, c'est un observateur qui essaie de tirer ce qui est essentiel dans cette activité, c'est-à-dire ce qui est ramenable à un **modèle**, c'est-à-dire à ce qui est représentable. Il y a des tas de choses qui ne sont pas représentables au sens où on est obligé de dire à un moment qu'à tel ou tel endroit il y a une référence à telle ou telle chose; et on a bien sûr intérêt à dire qu'on sait que partout, il existe des proverbes, des représentations collectives, une activité symbolique soit de type subjectif, soit de type intersubjectif, soit de type collectif. » (Séminaire 74, 13<sup>e</sup> séance)

« Or tout n'est pas représentable » : mais pas grave parce que soit de fait non représentable, soit d'autres pourront représenter et on aura une « science cumulative » (Séminaire 83, 8-11-83)

## A4. Le représentable (2)

→ Pas de démonstrabilité, mais nécessité de règles d'enchaînement, et surtout une axiomatique :

« Ce qu'il faut, c'est amener le linguiste et le logicien à accepter que la règle fondamentale soit, outre naturellement les règles d'enchaînement et de rigueur dans l'écriture, de donner les termes primitifs et les opérations primitives sur lesquels on va fonder tout le raisonnement, c'est-à-dire qu'il faut donner une sorte **d'axiomatique**, et ce point est fondamental » (séminaire 74 17<sup>e</sup> séance).

« la logique « étant conçue comme la science du forme, c'est-à-dire de la forme et d'enchaînement des règles d'écriture » (*Modèle logique*, PLE2, p.53)

→ Poser des problèmes : « il s'agit cette fois de construire une théorie des observables » (*De l'empirique au formel*, PLE1, p.17).

*L'argent est utile*

*\*De l'argent est utile « qui est rejeté »*

*De l'argent, c'est utile « que l'on accepte »*

*De l'argent, c'est toujours utile « c'est parfait »*

*De l'argent serait utile « qui n'est pas mauvais »*

*De l'argent serait bien utile « c'est très bon »*

*Un peu d'argent serait bien utile. « auquel il n'y a rien à redire »*

=> Démêler les facteurs qui sont en cause (idem, p.18)

## A.5. Des modèles qui se modèlent (1)

- ont par ailleurs pour particularité revendiquée d'être nécessairement non stabilisés
- voués à constamment être retravaillés pour s'ajuster et se modeler sur l'empirique :
- ne donnent pas une vision stabilisée et exhaustive de l'activité de langage
- Un modèle adaptatif = constamment s'adapter sur l'empirique

« ils ne donnent que les problèmes, ce sont les langues qui donnent les solutions »

« forçons notre entendement ; brisons, s'il le faut, nos cadres ; mais ne prétendons pas rétrécir la réalité à la mesure de nos idées, alors que c'est à nos idées de se **modeler**, agrandies, sur la réalité. » (Bergson, p.245 de *La pensée et le mouvant* ; cité p.92 de *Aucun raccourci*)

« Je construis à l'aide d'opérations associées à ce 'gabarit', ce **modèle** que nous fournit cette représentation ; mais ça n'est pas comme si j'avais un **modèle** dessiné au tableau » (Séminaire 83, 13-12-83)

« Il ne faut pas s'imaginer que cela vous donne autre chose que des outils généraux ; et il faudra construire dans chaque cas particulier, pour chaque problème, à partir de ces instruments. » (idem)

Nous avons jusqu'ici travaillé de façon générale et nous nous sommes donné la possibilité de construire un modèle variable, modèle de la variation » (Séminaire 83, 10-1-84)

## A.5. Des modèles qui se modèlent (2)

« le but même de la recherche (du moins pour moi) qui n'est pas de contourner les obstacles, mais de construire (jusqu'aux opérations infimes, aux détails), des mises en relation qui forment un problème, sans craindre les apories (apparentes), car la recherche s'efforce de trouver une issue aux apories (c'est cela la découverte) et non de les éviter (ou, selon une formule connue, les balayer sous un grand tapis » (*Aucun raccourci*, PLE4, p.92).

« Comme une bonne partie des cognitivistes n'ont jamais entendu parler d'anthropologie culturelle, n'ont jamais été parmi des populations à tradition orale, n'ont jamais été voir ce qui se passe quand on organise la survie avec ce qui est à portée de main, mais ont l'habitude de travailler sur des **modèles** qui sont déjà des **modèles réduits**, à tous les sens du terme, au sens réductionniste du terme. **Si on commence à modéliser des modèles réductionnistes, il est évident qu'il commence par ne pas rester grand-chose.** » (*Nouvelles variations*, PLE4, p.51)

« « Toute une partie des postulats, les conventions de la pragmatique, avec une simplification nécessaire certes mais aussi de l'*a priori* d'ordre sociologique qui sont culturellement liés à une certaine pratique du langage, ont tranché et ramené l'activité de langage à une activité claire entre des gens qui veulent coopérer pour aboutir à un résultat que le premier voulait avoir en tête et que le second cherchait à dégager. Nous voyons bien que toute une partie des critiques qui ont été faites sont justifiées car tout cela est culturellement très marqué et que toute une partie de l'activité symbolique que nous avons va s'étendre même dans les domaines les plus aptes à avoir cette plus belle transparence. » (Séminaire 83, 25-10)

## A.5. Des modèles qui se modèlent (3)

- (...) Le travail métalinguistique n'épuisera pas (...), ni la variété des langues et leur singularité, ni la diversité des textes, car la langue ne se réduit pas (...) à un système fini, fixe et mécanique. C'est même cette réduction impossible qui rend essentielle une réflexion sur l'inévitable réductionnisme de toute étude portant sur la complexité. Soyons des éplucheurs d'oignons lucides et enthousiastes » (*Je veux*, PLE4, p.117-118)
- il s'agit de « chercher à construire un problème » : construire « un ensemble problématique d'observations qui nous force à un travail théorique de représentation métalinguistique et de raisonnement. Ce travail lui-même nous conduit à découvrir d'autres phénomènes ; d'où un élargissement du champ des observables et une capacité croissante de généralisation » (*Heureusement*, PLE4, p. 135)).





## A.6. Des langues molles (1)

→ **activités de langage (représentations et marqueurs) sont modelées par le réel de la cognition, de la subjectivité et de la diversité des phénomènes**

→ **les langues elles-mêmes sont données comme non stabilisées, s'ajustant à leur tour**

« cognition, subjectivité et diversité des phénomènes modèlent (faut-il dire modélisent ?), par notre activité épilinguistique, les représentations et les marqueurs » (*Subjectivité, invariance et déploiement des formes dans la construction des représentations linguistiques*, PLE4, p.102)

« L'ajustement, la rectification font partie intégrante de l'activité de langage ; les ratés de la communication font partie de l'activité de communication. Ça doit être intégré dans le **modèle**. Le point de vue que je soutiens ici, c'est qu'il y a des erreurs, comme éventuellement avec une machine, mais celles-ci ne sont pas dues à une panne. » (notes de 83, 25-10-83)

« le langage ordinaire est mou » (Conférence 2000).

## A.6. Des langues molles (2)

« à une communication de la communication manifeste et réussie, où l'on ne programme que des prédications heureuses, substituer une linguistique des ajustements énonciatifs » (*Modèle logique*, PLE2, p.65)

« quant à la modulation du discours (rhétorique, style), elle risquerait de devenir les vêtements qui habillent la pensée, un luxe surajouté à l'automate syntaxique, alors qu'elle est inhérente au système même" (*Formalisation*, PLE2, p. 20)

opposant Platon et Ulysse : "L'un partage la Raison avec les Dieux, l'autre la partage avec les renards. » (*Whitehead, The function of Reason*, cité p.37)

Cf travail du renard décrit comme « travail d'une intelligence de l'adaptation, du conjectural, du détour » (PLE4, p. 164)

« L'homme est l'être de la médiation, du détour, de l'approximation [...], il ruse avec la contingence, l'utilisant contre elle-même, retournant l'imprévisibilité en ouverture, le hasard menaçant en indétermination propice » (Aubenque, *La prudence chez Aristote*, p.174, cité PLE4, p.35)

## A.6. Des langues molles (3)

### → Des modèles variables pour des langues variables

« une rationalité enfouie, silencieuse, sans raisonnement lié à une pratique de confrontation publique » (*Variations sur la rationalité*, PLE4, p.35)

« Le lgg n'est pas issu d'un raisonnement » (Wittgenstein, *De la certitude*, p.115).

« Dès que le chercheur se laisse porter par la prolifération des mises en relation et qu'il ne prend pas peur devant la construction d'un appareil métalinguistique formel, qui sauvegarde les propriétés dynamiques, topologiques et téléonomiques des phénomènes , alors quel émerveillement devant la rationalité silencieuse à l'œuvre (...) » (*Variations sur la rationalité*, PLE4, p. 34)

# B.1. Invariance et chréode (1)

**Théorie de l'évolution des langues :**

→ **appréhender à la fois la diversité des langues et la variation diachronique**

>> pour nommer cette structure particulière où le nécessaire est pris dans un champ de possibles, il emploie le terme de *chréode* (Culioli & Normand 2005 : 78) que les biologistes définissent comme des « trajets de développement » (Waddington, cité par Prochiantz 2012 : )

>> des trajets qui rendent compte de l'évolution de l'espèce ou de l'individu considéré - une évolution en ce sens non quelconque -, mais qui pour autant ne sont que des trajets possibles parmi d'autres possibles, que le contexte détermine, mais que d'autres contextes auraient fait jouer différemment. »

>> Le terme est un mot-valise (chré- pour nécessaire et -odos pour chemin)

>> Parmi les chréodes, celle qui fait passer de l'œuf de mouche à la mouche : un trajet de développement, parmi d'autres possibles, mais qui de fait pour la mouche est nécessaire.

>> décrites par les biologistes comme des formes de sillon sur une pente, déterminant de ce fait le trajet que prend l'évolution sur cette pente (Prochiantz 2012).

>> = la clé de l'épigénèse : individus et espèces conservent au moins partiellement la mémoire de l'histoire de leur développement.

## B.1. Invariance et chréode (2)

« Les langues, de même, conserveraient la mémoire de leur développement, étant constituées dans leur identité même par le bourdonnement des « trajets de développement » suivis au cours de leur histoire : le bourdonnement que peuvent produire toutes les façons mises en œuvre dans telle langue au fil du temps pour déplier les représentations, certaines survivant, beaucoup disparues mais ayant néanmoins frayé des voies potentielles dont la langue résonne encore »

« chacune est une chréode : une innovation qui fait école, qui dessine une pente, qu'il sera difficile de ne pas reprendre une fois le sillon creusé, mais que l'on peut cependant toujours recreuser autrement ; les constructions sont autant un terrain d'innovation incessante qu'un bloc figé »

>> contre la grammaticalisation, l'invariance

>> contre la constructionnalisation et le figement, les pentes des chréodes.

## B.2. Valeurs référentielles

### → modèle de construction de la référence

Comme le référent, la valeur référentielle est ce à quoi un énoncé réfère : les énoncés ont donc une double référence.

Mais la valeur référentielle est construite par l'énoncé, et n'a d'autre existence que celle que l'énoncé lui confère : c'est une construction linguistique, constituée d'entités appartenant à l'ordre du langage.

Elle est ce que l'énoncé dit, alors que le référent, maintenu dans son extériorité à la langue (mais non pas limité à l'existant ou au réel, comprenant licornes et articles virtuels) n'est que ce dont l'énoncé parle.

Elle se donne par conséquent comme une reconstruction du référent : soit Paul, soit la situation dans laquelle se trouve Paul, où il dort, a des cheveux bruns et parle, l'énoncé *Paul dort* reconstruit cette situation, pour constituer une scène où n'est retenue qu'une seule propriété, celle de dormir.

Cf l'enunciativum de Sénèque

= Ce à quoi réfère « Caton se promène », qui « n'est pas un corps », qui est un « incorporel », « quelque chose qui est énonciatif au sujet d'un corps », (*enunciativum quiddam de corpore*) et que les uns appellent *proposition (effatum)*, d'autres *enonce (enuntiatum)*, d'autres encore *dit (dictum)* » (*Lettre à Lucilius 117*)

## B.3. Notions, prédications, énonciations

= 3 étages ou un seul étage ?

>> les propriétés primitives qui catégorisent les notions « indui[sen]t des énoncés » (Conférence 2000)

>> l'énonciation chez A. Culioli est d'abord déploiement d'un texte (Culioli & Normand, 2005 : 136), où c'est bien l'assemblage des éléments qui est en jeu, et non pas seulement les éventuelles formes de repérage par rapport à un énonciateur.

>> Loin d'une syntaxe qui se situerait en amont de l'énonciation, avant que s'ordonnent repérages et actes de langage, ce sont les formes syntaxiques dans le détail de leurs agencements qui s'ordonnent sur ce qui constitue le geste énonciatif.

= Syntaxe et énonciation coïncident, prises l'une et l'autre dans le même geste de construction de l'énoncé.

# B.4. Lexis (1)

*la mort de mon père (Formalisation, PLE2, p. 29)*

Je considère que mon père meurt / le fait que mon père meurt / que mon père meure ! / je ne veux pas que mon père meure / le rejet du souhait que ...

Générateur des familles paraphrastiques dans leur profusion : »A la centième, je lasse « (Conférence 2000)

\*C'est la peine de le faire.

C'est pas la peine de le faire

C'est pas la peine que tu le fasses

C'est la peine de le faire ?

C'est la peine que tu le fasses ?

\*C'est bien la peine de le faire.

\*C'est bien la peine que tu le fasses.

C'est bien la peine que tu l'aies fait : négatif

?C'est vraiment la peine de le faire.

C'est vraiment la peine que tu le fasses : positif

Ça vaut la peine de le faire : positif

Ça vaut la peine que tu le fasses : positif

\*Ça vaut la peine que tu l'aies fait

\*Ça vaut bien la peine de le faire

\*Ça vaut bien la peine que tu le fasses

\*Ça vaut bien la peine que tu l'aies fait

Ça vaut bien la peine qu'on le fasse : positif



## B.4. Lexis (2)

Ni dictum sur lequel opérerait le modus

Ni structure profonde au sens où elle serait déterminée par les schémas actanciels du lexique

Ordonné par un schéma de lexis à trois places <Source R But> = **format d'énonciation**

« en reconstituant trois places, plutôt qu'une seule (la prédication), ou deux (le thème et le prédicat), introduit une dimension temporelle dans l'énoncé

>>avec un point de départ, et un point d'arrivée (source et but)

>>et l'idée donc que l'énoncé effectivement opère ce passage d'un point de départ à un point d'arrivée

= Ce mouvement suppose un temps de la prédication, et non pas seulement une opération effectuée « l'énoncé-phrase culiolien s'élabore, ce qui prend du temps. » (De Vogüé 17)

=> énoncé

## B.5. Niveau 1/ Niveau 2/ Niveau 3

Le niveau 1 est un niveau de représentation, où représentation renvoie à la représentation mentale (il s'agit de cognition, [...] l'affect fait partie de la cognition). [...] A tout cela, nous 'avons pas accès , au sens d'un accès immédiat. [...]

Au niveau 2, nous avons des représentations que j'appellerai linguistiques, et qui sont la trace de l'activité de représentation du niveau 1.

>> il n'y a pas de relation terme à terme entre les représentations de niveau 1 et les représentations de niveau 2

= tout sauf un jeu fixe entre représentants et représentations.

Le niveau 3 est le niveau de la construction explicite de représentations métalinguistiques.

>> mais cela suppose que l'on ne se contente pas de représenter.

= il faut que cette métalangue de représentation soit une métalangue de calcul

>> l'espoir, c'est que [...] par le biais de cette relation explicite en 2 et 3, nous puissions simuler la correspondance entre 1 et 2

= mais il n'y a pas de relation univoque.

## B.6. Opération de repérage

Les entités construites par les énoncés sont construites par repérage avec autre chose : une notion, ou un repère

⇒ Des occurrences

⇒ Des occurrences situées

$O \in N$

$O \in \text{Sit}$

Identification, rupture, différenciation : présent déictique, aoriste, imparfait ?

## B.7. Le modèle de la came (1)

>> rendre compte de la dimension proprement dialectique de la notion même d'identité entre *idem* et *ipse* qui singularise

>> l'identité affaire de pondérations variables entre identification (notée =) et altérité (notée w)

→ *idem* : altérité est présente, puisque identification présuppose une altérité première qu'elle vient annuler.

→ *ipse* : altérité et identité interviennent aussi, mais pour se fonder mutuellement

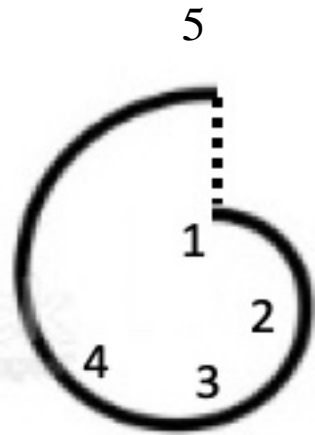
→ ipséité = radicalisation par rapport à la problématique de l'identité portée par la notion d'*idem*

= de l'une à l'autre un renforcement de l'identité (jusqu'à la singularité)

au fur à mesure que l'altérité se fait plus indépassable.

## B.7. Le modèle de la came (2)

**Came** : cinq moments pour suivre le mouvement de renforcement continu qu'induit cette relation dialectique entre identité et altérité dans le travail d'identification des entités auxquelles on peut faire référence au sein des énoncés



1 : w Je cherche un stylo (quelconque) (non spécifique)

2: = (w) Sur la table, trainait un stylo (indéfini simple)

3: (w, =) Un stylo, ça écrit. (générique)

4: (w, =) Dans la trousse, un stylo n'écrit plus = « un **des** stylos » (indéfini renforcé / partitif)

5. w!= Je cherche un (certain) stylo. (spécifique)

## B.8. Domaines notionnels

Classe d'occurrences individuales - indiscernables

Il y a chat et chat / tout ça c'est du chat

Type / attracteur

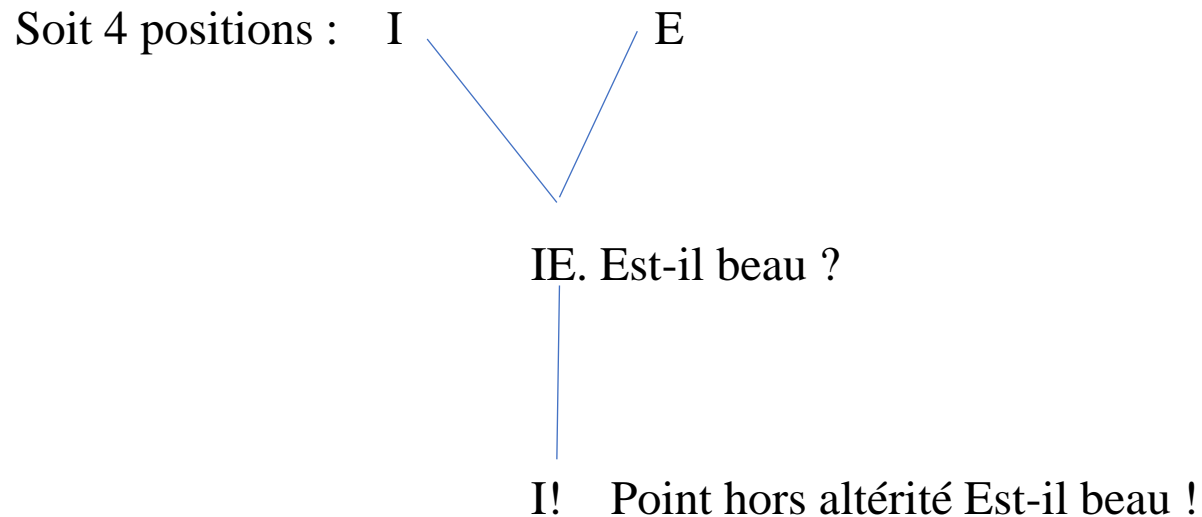
Intérieur – Frontière – Extérieur

« C'est la construction d'un intérieur, d'un extérieur et d'une frontière, éventuellement d'un intérieur et d'une frontière par rapport à un extérieur, ou d'un intérieur et d'un extérieur et puis d'une frontière distinguée de l'intérieur et de l'extérieur. Nous nous sommes donné les moyens de construire la représentation qui va nous servir. » (Séminaire 10-1-84)

## B.9. Bifurcations

>> traiter la validation d'une proposition comme procédant d'un chemin. En l'occurrence un chemin vers p, en partant d'une position qui est hors p ou non p

>> + la bifurcation comporte deux branches : car à partir de la position hors p ou non-p, le chemin adverse vers non-p peut aussi être suivi.

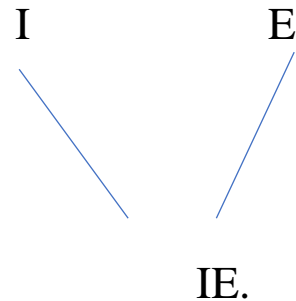


## B.9. Bifurcations (2)

→ Différence entre *pour peu que* et *dès lors que*

*Dès lors que la règle des gouvernants, rompant avec les errements et les prétendues habiletés, sera de dire la vérité, le pays saura l'entendre.* (Mendès-France)

*Pour peu que ceux-ci soient résolus, les autres disparaîtront d'eux-mêmes.* (Mendès-France).



« *dès lors que* et *pour peu que* ne s'inscrivent pas dans la même logique.

→ Non seulement *pour peu que* est du côté de l'envisageable (deux chemins), tandis que *dès lors que* est du côté du requis

→ mais surtout l'un mobilise **ce qui manque à q** et s'inscrit directement dans un schéma potentiel où il s'agit d'éliminer les obstacles pour accéder à q. = évaluer ce qu'il faut pour accéder à p.

→ quand l'autre mobilise **ce qui résulte de p**.



# B.10 Formes schématiques (1)

>> vise à rendre compte de la façon dont une unité peut formater son contexte et construire ses valeurs par delà leur diversité

⇒ Pas point commun / pas sens premier

⇒ Rend compte de la variation / donner les paramètres pour calculer la variation

« On dit schème pour ce qui tient les choses ensemble, et dans la forme schématique, il y a nécessairement le *rythmos*, cad la maniabilité, la plasticité et le fait de s'adapter, à soi-même d'ailleurs, tout bêtement, dans certains cas, ou à autre chose. » (Un témoin étonné du lgg, PLE4, p.231-2)

« Les formes ont ces valeurs variées parce que leur valeur propre est variable : non pas un code barre mais plutôt un schéma, compatible avec diverses orientations. » (De Vogüé 18)

## B.10 Formes schématiques (2)

> *fil / filer* : « x est donné comme étant la manifestation d'une linéarité qui est ce qui fonde le mode d'être propre de C »

*le fil de l'épée / le fil du bas / je file / le temps file*

> *é-* : « Il faut l'étranger, et donc un intérieur. Il faut l'exposition : l'intérieur rendu visible depuis son extérieur. Il faut une ligne : c'est via cette ligne que l'intérieur s'expose. Il faut que la ligne soit orthogonale à ce qu'elle expose. »

> *dire* : « C fait apparaître D comme d pour S »

*Quelque chose me dit qu'il va venir / ça me dit rien / dire qu'elle était là !*

> *Même* : double mouvement de construction puis de résorption de l'altérité.

→ Qu'il se marie à l'ajout, au regret, ou à la remémoration, à chaque fois il s'adapte

→ *Si même* : ajout, absorption. Deux gestes, qui se suivent et s'enlacent, dans le texte. = les formes se clayonnent

→ Ce double mouvement n'est pas une valeur, c'est très exactement le double geste qu'effectue le texte où se trouve *même*.

→ textes ressortissent eux-mêmes à cette « intelligence de l'adaptation, du conjectural et du détour » (*même*, PLE4, p. 164)

# B.10 Formes schématiques (3)

Variation et contextes

*tout*

- (5) il y a les contextes où il prend une valeur d'indéfini (quand il peut signifier « quoi que ce soit ») : *Tout enfant réagirait ainsi*
- (5') il y a les contextes où il marque l'exhaustivité : *tout l'univers / Tout m'irrite.*
- (5'') il y a les contextes où il marque qu'il n'y a « plus rien après » : *C'est tout.*
- (5''') il y a les contextes adverbiaux, il marque un haut degré : *tout petit / tout près*
- = *tout* marquant une stricte adhésion à ce qui fait alors fonction de point d'appui
- ce qui expliquerait que l'on ait beaucoup plus difficilement *tout grand* ou *tout loin* parce que *grand* ou *loin* ne donnent pas de point sur lequel s'appuie

*fast* :

selon les langues qui se le partagent :

- soit « vite » (quand la tentacule est lancée face au vide)
- soit « presque » (quand le vide se fait visible)
- soit encore une itération (quand il faut lancer des tentacules encore parce que le vide n'est toujours pas comblé)
- soit enfin une concession et l'impuissance (ce que l'on a visé est toujours là à attendre), quand la contre-force s'est mise en action.

# C.1 Un modèle de la « langue » (1)

→ **Déployer une langue indéfiniment profuse**

(1) *qu'est-ce qu'il crie ? / !*

(1') *que crie-t-il ?*

(1'') *qu'est-ce qu'il peut pas crier !*

(1''') *qu'est-ce qu'il a à crier comme ça ? / !*

>> avec des valeurs qui oscillent entre question (1, 1' et 1''') et exclamation (1, 1'', 1'''), et qui en outre passent du degré à l'objet (1, 1''), et à la cause (1''').

→ Une syntaxe de la profusion : les familles paraphrastique

« *qu'est-ce que l'esprit* »

« *qu'est-ce qu'est l'esprit* »

« *qu'est-ce que c'est que l'esprit ?* »

« *qu'est-ce que c'est que ce que l'on appelle l'esprit ?* »

→ *Parti* : Saunier (2019)

# C.1 Un modèle de la « langue » (2)

## → Une syntaxe de la **construction** de formes

« Il ne s'agit pas seulement de dire que les langues sont constituées de ces suites d'unités plus ou moins figées et plus ou moins singulières que sont les constructions des grammaires de constructions

- il s'agit de dire que les valeurs associées à ces suites sont des valeurs construites.
- Elles sont construites par les unités en jeu.
- Et c'est ce processus d'élaboration de valeurs qui est ce qui motive les suites en question.
- Si dans d'autres cadres théoriques (notamment les théories typologisantes) on a un répertoire général de valeurs dont on peut se demander comment chaque langue l'exprime
- dans la perspective culiolienne, le sens s'élabore au travers des énoncés, et c'est ce qui ainsi s'élabore qu'il s'agit d'apprécier
- « La signification n'est donc pas véhiculée, mais (re)-construite. » (Culioli 1990[1987]: 26)

## → Des agencements d'unités plutôt que des structures

# C.1 Un modèle de la « langue » (3)

## → Des agencements d'unités plutôt que des structures

*ça, pour être beau, eh bien, je peux te dire, j'irais même jusqu'à dire qu'il est du genre beau de beau, vois-tu ?*

*quitte à changer de travail, tant qu'à faire, changer pour changer, autant... etc. — là j'ai tout entassé ! (Culioli & Normand, 2005 : 205)*

démultipliant préambules, auxiliaires, modalisations, détours, insertions, reprises et rajouts

>> le modèle proposé ne s'intègre dans aucune structure particulière qui l'ordonnerait :

>> il n'y a pas seulement les préfixes, suffixes et infixes (Blanche-Benveniste 2010) que les théories de la macro-syntaxe ont travaillé à modéliser

>> l'idée est qu'en chaque point, greffes, parallèles et reprises puissent se démultiplier.

# C.1. Un modèle de la langue(3)

Le façonnage est donc le cœur de la syntaxe : une formation de formes où celles-ci se déforment mais où elles se tiennent.

- face aux formes, Culioli ne cherche pas à comprendre comment elles s'ordonnent, mais bien plutôt comment elles « interagissent » Culioli & Normand (2005:57)
- et comment interagissant, elles construisent du nouveau : une pâte qu'on a « fait gonfler peu à peu » et qui « lève ».

Cf *C'est la peine de le faire* :

d'une déformation à l'autre

- à coup de *ça/ce, est/vaut, de/que, bien/pas/vraiment*, à coup d'accompli (*aie fait*), d'infinitif ou d'interrogation
  - des valeurs différentes, du positif au négatif, de l'envisagé à l'évalué, de l'inclusif à l'exclusif
- = tout un façonnage qui exclut de procéder par catégories binaires ou simplement séparées

## C.2. Une méthode : un modèle épistémologique

« Il n'y a pas de fin au travail de « représentation métalinguistique et de raisonnement »

parce qu'il n'y a pas de fin non plus au « travail incessant du langage » (*Heureusement*, PLE4, p. 135)

« A partir d'une donnée ténue, on a construit un ensemble problématique d'observations, qui nous force à un travail théorique de représentation métalinguistique et de raisonnement. Ce travail nous conduit à découvrir d'autres phénomènes : d'où un élargissement du champ des observables et une capacité croissante de généralisation » (idem)



## C.3 Un modèle du langage (1)

Lionel Naccache, *Le Nouvel Inconscient. Freud, Christophe Colomb des neurosciences*, 2006, Paris, Odile Jacob :

- des relations qui s'établissent en permanence dans le cerveau, y compris lorsque l'on a le sentiment d'être au repos.
- -modèle d' « espace de travail global » (Dehaene et Naccache, « Towards a cognitive neuroscience of consciousness: basic evidence and a workspace framework », 2001, *Cognition* 79, p.1-37)
- des réseaux de mises en relations
- « collection distribuée de spécialistes » (Baars, *A Cognitive Theory of Consciousness*, 1989, Cambridge, Cambridge University Press) qui interagissent
- « impliquant de nombreux neurones distribués à travers l'ensemble du cortex cérébral » (Naccache 2004 : 399)
- les relations de relations ne sont pas propres à l'inconscient ; simplement la conscience mobilise une « amplification attentionnelle » (*ibidem*), et implique la mise en jeu de relations supplémentaires, données en outre comme étant « à longue distance » (*id.*).

## C.3 Un modèle du langage (2)

Organiser la survie

→ La femme corse

→ le maçon : taper juste

→ *Si besoin est*

façonnements, emboîtements, attaques, clôturages, retournements et relances procèdent non d'ordres linguistiques arbitraires, mais de gestes anthropologiques les plus primitifs.

→ pétrissage, clayonnage, jeux de marelle, jeux de dés, pratiques de crochetages de branches, etc

→ complexité anthropologique des cultures qui les intègrent

→ geste de clayonnage est un geste mental autant que physique

→ En parlant, on fait pareil, avec ce qu'on a à disposition : des formes langagières.

« C'est ça le langage ! ça vient de là ! [...] faire effort pour vaincre la résistance... » (*Onze rencontres* : 285)

Merci de votre attention !

- CULIOLI, A., (1999 [1968]), « la formalisation en linguistique », in *Pour une linguistique de l'énonciation*, tome 2, Paris, Ophrys, 17-30.
- CULIOLI, A., (1999 [1974]), « Comment tenter de construire un modèle logique adéquat à la description des langues naturelles » in *Pour une linguistique de l'énonciation*, tome 2, Paris, Ophrys, 53-66.
- CULIOLI, A., notes du séminaire 1974-1975.
- CULIOLI, A., notes de DEA 1983-1984.
- CULIOLI, A., (1990 [1987]), « La linguistique de l'empirique au formel », in *Pour une linguistique de l'énonciation*, tome 1, Paris, Ophrys, 9-46.
- CULIOLI, A., 2000, « La théorie des opérations énonciatives », conférence : [http://www.canal-u.tv/video/universite\\_toulouse\\_ii\\_%20le\\_mirail/la\\_theorie\\_%20des\\_operations\\_enonciatives\\_antoine\\_culioli.7883](http://www.canal-u.tv/video/universite_toulouse_ii_%20le_mirail/la_theorie_%20des_operations_enonciatives_antoine_culioli.7883)
- CULIOLI, A. & NORMAND, C., 2005, *Onze rencontres sur le langage et les langues*, Paris, Ophrys.
- CULIOLI, A., (2018[2008]), « Nouvelles variations sur la linguistique », in *Pour une linguistique de l'énonciation*, tome 4, *Tours et détours*, Paris, Lambert-Lucas, 39-60.
- CULIOLI, A., (2018(2015)), « Variations sur la rationalité », in *Pour une linguistique de l'énonciation*, tome 4, *Tours et détours*, Paris, Lambert-Lucas, 27-38.
- DE VOGUÉ, S., (2017), « Quand la syntaxe est embarquée dans la construction discursive: L'énoncé chez Benveniste et chez Culioli », *Langages*, 205(1), 117-131.
- DE VOGUÉ, S., (2021) L'épilangue comme creuset diachronique. Quand *pas* sert à la négation, *avoir* à la rémanence, et *peu* à la condition. In : Dufaye L., Gournay L., *Epilinguistique, métalinguistique. Discussions théoriques et applications didactiques*, Lambert-Lucas, 219-252.
- SAUNIER, E. (2019). Le marquage intonatif de l'inattendu: Émotions, opérations?. *L'Information Grammaticale*, 162, 41-48.